

musée

des arts décoratifs

et du design



de david johnston

à jules vieillard

l'ivresse darrigade

13 mai - 9 septembre 2015

**BORDEAUX
culture**

Sommaire

- 4 *De David Johnston à Jules Vieillard.
L'ivresse Darrigade*
- 6 L'exposition, le parcours
- 8 Texte d'introduction du livre publié à l'occasion de l'exposition
- 10 La folie Darrigade, documentaire de Judith Du Pasquier
- 10 Le programme culturel
- 12 Le musée des Arts décoratifs et du Design
- 12 Le dialogue entre les arts décoratifs et le design :
un enjeu important
- 13 Ils nous soutiennent
- 14 Informations pratiques
- 15 Les visuels de l'exposition



Vue de la salle à manger de Jacques et Laurence Darrigade avec deux pièces spectaculaires issues de la manufacture J. Vieillard & Cie.
© Jean-Christophe Garcia. Musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux.

De David Johnston à Jules Vieillard. L'ivresse Darrigade

Deuxième exposition du cycle dédié aux collectionneurs
13 mai - 9 septembre 2015

Ce cycle d'invitations aux collectionneurs d'arts décoratifs et de design a été inauguré l'année dernière avec la présentation d'une très belle collection de verres de la Renaissance réunis par Philippe du Mesnil. Le musée invite aujourd'hui les collectionneurs Jacques et Laurence Darrigade à présenter leur remarquable ensemble de céramiques de Vieillard, pour partager leur passion avec le public du musée.

La possession induit un lien intime entre un individu et un objet et, de fait, collectionner est souvent une entreprise personnelle et solitaire. Mais les Darrigade font figure d'exception. Leur univers commun à tous les deux s'est peuplé de céramiques de Vieillard au gré d'impulsions partagées.

Depuis près de vingt-cinq ans, Laurence et Jacques Darrigade poursuivent, en effet, le rêve un peu fou de constituer un ensemble de faïences fines et de porcelaines qui soit un miroir de ce que la manufacture Vieillard a produit au XIX^e siècle. Aujourd'hui, ils ont tant de pièces qu'elles ont envahi avec bonheur la maison, jusque dans la cuisine et les salles de bain. Pas un interstice vide, comme le montre le film documentaire réalisé à cette occasion par Judith du Pasquier afin de permettre au visiteur de pénétrer dans cet univers exceptionnel.

Si par ellipse on évoque communément la faïence fine bordelaise avec le seul nom de « Vieillard », son histoire se constitue en réalité en plusieurs étapes. Elle démarre avec un artiste de génie, Boudon de Saint-Amans, qui découvre en Angleterre les procédés de fabrication de la faïence fine. Il entreprend de les réinventer sur le sol français, à Sèvres tout d'abord puis à Creil, à Montereau et à Choisy. En 1829, il rencontre le négociant bordelais Jean-François Rateau, avec lequel il établit un contrat afin de fonder la première manufacture de faïence fine bordelaise, Lahens et Rateau, qui sera en production dès octobre 1830. Elle ferme ses portes vers 1832-33, mais l'activité sera relancée en 1834 par David Johnston. S'associant à son tour avec le spécialiste Boudon de Saint-Amans, David Johnston, irlandais d'origine, nommé à la magistrature municipale en 1838, ambitionne de doter Bordeaux d'une industrie importante. Mais la manufacture installée à Bacalan se trouve, en dépit de ses succès, dans une situation financière difficile. La liquidation de la société est prononcée en 1844. Dans le courant de la même année, il est proposé à Jules Vieillard, collaborateur technique de David Johnston, de constituer une nouvelle société, créée sous le nom de *Jules Vieillard et Cie*, ainsi la faïencerie de Bacalan continue de fonctionner.

Jules Vieillard, nommé gérant et directeur de la manufacture en 1845, meurt en 1868, en ayant réussi à développer l'entreprise jusqu'à une échelle industrielle. Ses deux fils, Albert et Charles, prennent la suite.

La faïencerie fermera définitivement ses portes le 20 août 1895.

Seront ici présentées plus de cinq cents pièces de leur collection qui permettront une immersion totale dans l'univers de la céramique de Lahens et Rateau, David Johnston et Jules Vieillard.



Trois pendules en faïence fine à décor d'émaux polychromes. Manufacture J. Vieillard & Cie. Collection Darrigade.
© Jean-Christophe Garcia. Musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux.

L'exposition, le parcours

Aile des communs, salles d'expositions temporaires du musée

C'est cette longue et complexe histoire, où se mêle l'art, l'économie et le commerce, que raconte la collection de Laurence et Jacques Darrigade.

Rez-de-chaussée

Présentation du film documentaire réalisé par Judith Du Pasquier à l'occasion de l'exposition.

Après avoir rendu visite aux Darrigade, dans leur incroyable maison tapissée de céramiques de Vieillard, il a semblé une évidence au commissaire de l'exposition, Constance Rubini, qu'il fallait également y inviter le public.

Ce film est une façon de permettre à tous de pénétrer le seuil de ce lieu unique.

Dans la salle voisine

Le public s'immerge cette fois-ci de façon concrète dans l'univers de la faïence fine bordelaise : tous les murs sont tapissés d'assiettes et de plats. Seul un meuble accueille un ensemble de pièces un peu singulières au regard du reste de la production. Elles marquent le début de l'histoire : des pièces aux formes sobres et raffinées, imitées par ce céramiste de génie qu'est Honoré Boudon de Saint-Amans, des modèles anglais de Wedgwood mais fabriquées avec des matériaux issus du sol français. Cohabitent ici des pièces semblables les unes aux autres car issues des mêmes moules, selon qu'elles soient produites par la manufacture de Lahens et Rateau entre octobre 1830 et vraisemblablement janvier 1833, ou par celle de David Johnston à partir de 1834, puis, pour quelques unes, par la manufacture de Vieillard dès 1845.

Cette salle où sont présentées assiettes et plats variés, permet d'englober d'un seul coup d'œil la diversité de la production.

Un focus particulier est fait sur le service *Nella*, présenté avec ses pièces de forme et sa garniture de toilette.

Les pièces produites par la manufacture ne sont pas datées

Seules les marques, au revers, apportent un repère en indiquant de quelle manufacture l'objet est issu : Lahens & Rateau, David Johnston ou Jules Vieillard. Mais le même moule peut être utilisé sur une longue période, tout comme les décors. Formes et décors se chevauchent donc ainsi bien souvent d'une manufacture à l'autre.

Sont ici juxtaposées, par exemple, certaines pièces du service à décor *Tapiserie* ou du service à décor *Turc*, produites à la fois sous David Johnston et Jules Vieillard, afin d'en apprécier les légères différences de fabrication.

A l'étage

On pénètre dans un parcours thématique qui propose de mettre l'accent sur certains des points forts de la production émergeant à travers le prisme de la collection Darrigade.

On passe ainsi d'un ensemble à un autre : le « bleu Caranza », le Japon et la Chine, les pendules, les moutardiers, la couleur Aubergine, etc.



Vue d'un mur de la cuisine de Jacques et Laurence Darrigade.
© Jean-Christophe Garcia. Musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux

Un livre publié à l'occasion de l'exposition, comprenant des textes de Claude Mandraut, Jacqueline du Pasquier, Camille Perrot, Constance Rubini et Jacques Sargos

Extraits du texte d'introduction

De David Johnson à Jules Vieillard. *L'ivresse Darrigade*

Constance Rubini

« Sans être complète, car rien ne l'est jamais, notre collection est aujourd'hui suffisamment riche pour être montrée au public, et cela nous réjouit ». Jacques et Laurence Darrigade perçoivent le long parcours qui les sépare de leur première acquisition, celle du service *Tunis*. C'était à la veille de leur mariage, un achat qui n'avait d'autre ambition que d'engager leur vie de jeunes mariés avec une attention commune aux jolies choses du quotidien. Ils n'imaginent pas alors dans quel engrenage ils mettent le doigt. Ni l'un ni l'autre n'ont grandi dans un environnement de collectionneur.

(...)

« Nous avons commencé au début des années 1990. Au départ, nous ne recevions pas les catalogues, nous ne suivions pas tant que ça les ventes aux enchères, mais nous passions nos week-end à rencontrer les marchands, à être à l'affût de tous les déballages. Maintenant, il y a Internet, et nous consultons les sites de vente à longueur de semaine, souvent tard dans la nuit. Il nous arrive d'y faire des achats immédiats à deux heures du matin ! » La collection des Darrigade s'est, en effet, constituée en deux périodes distinctes. La première s'est déroulée au rythme des nombreux kilomètres parcourus et a suscité de belles rencontres (...). La seconde fait la part belle à Internet, qui multiplie les tentations et décuple le temps : « s'il nous a fallu plusieurs années pour acquérir notre première pendule aux émaux de Vieillard - c'était au Village Notre Dame, à Bordeaux - nous en avons réuni depuis plus d'une cinquantaine, aux décors et moules différents ».

(...)

Certains des services, qui comptent en général plus d'une centaine d'éléments pour être complets, ont été achetés pièce par pièce. C'est le cas du service dit « à la Manga », orné de dessins inspirés par la *Manga* d'Hokusai¹. « Si, au départ, nous recherchions les œuvres vues au musée, aujourd'hui, le plaisir a changé. On essaie au contraire de trouver des pièces rares ». La vie devient un jeu, on cherche une pièce, comme une énigme, un suspens se crée.

(...)

Tous deux ont l'ambition de réunir une collection aussi complète que possible, de reconstituer un ensemble qui soit un miroir de ce que la manufacture a produit au XIX^e siècle. « On achète même des pièces vilaines. Comme ce petit Jésus en biscuit. Ce n'est pas l'esthétique qui nous pousse. Il faut tout avoir, éviter que cela parte ailleurs, que cela ne s'éparpille ». Laurence se projette et revit les heures glorieuses de la manufacture, qui emploie six cents salariés quand Jules Vieillard est engagé par David Johnston, en 1840, comme agent général chargé de la surveillance et de l'écoulement des produits, puis plus de mille ouvriers en 1866, deux ans avant sa mort, et mille quatre cents en 1878. On ressent une empathie grandissante envers Jules Vieillard, dont le buste trône au milieu du salon. Laurence Darrigade exprime avec amusement son admiration pour l'homme d'affaire qu'il a été : « il était intransigent sur les conditions de vente et ne laissait rien passer aux marchands » dit-elle en nous lisant un extrait du catalogue des tarifs, dont ils ont réussi à acquérir un rare exemplaire. « A partir du moment où j'aime, j'admire. J'ai commencé à admirer Vieillard quand j'ai découvert la dimension entrepreneuriale de l'affaire ».

1. Ensemble de dessins recueillis dans quinze carnets. Hokusai donne au premier carnet, comprenant 300 dessins, le nom de Manga (dessins divers et caprices). Celui-ci est imprimé à Nagoya en 1814, sous le titre « Hokusai Manga, dessins divers de Hokusai transmis par les divinités ». (Edition complète). Il n'est pas fait mention des carnets qui vont suivre. Au total, la Manga sera constituée de 15 carnets, dont le dernier est un recueil posthume, publié en 1878. Ce sont plus de 3900 dessins variés formant un manuel d'apprentissage, un recueil de modèles à destination des artistes.



Aquarium en faïence fine à décor d'émaux à décor polychrome. Manufacture J. Vieillard & Cie. Collection Darrigade.
© Jean-Christophe Garcia. Musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux.

La folie Darrigade **un documentaire réalisé par Judith Du Pasquier**

Le film permet aux visiteurs de l'exposition de vivre un moment dans la maison des Darrigade, immergés dans le foisonnement de la collection telle qu'elle existe au quotidien. On peut assimiler cette maison à un atelier d'artiste où se concocte au long cours un ensemble extravagant de formes, de couleurs, de matières et d'images, dont la dimension obsessionnelle est parfaitement assumée. Les mille pièces de la collection sont disposées dans tous les espaces domestiques, du sol au plafond et sur toutes les surfaces disponibles, et la vie se déroule au cœur de son chatoiement. Dans ces moments d'intimité partagés avec la famille Darrigade nous mesurons combien la collection - la manière de la constituer et de vivre avec elle - est une œuvre en soi.

Film documentaire de 20 mn
Conception et réalisation, image, son, montage : Judith Du Pasquier
Production déléguée : Thierry Artur - Les champs voulus

Programme culturel autour de l'exposition

Visites et ateliers sur réservation au 05 56 10 14 00

Tarifs sous réserve de modification

Les Jeudis du musée

Jeudi 18 juin à 18h30, visite privée de l'exposition par la commissaire de l'exposition Constance Rubini

Viens t'amuser au musée

Mercredis 20 mai et 17 juin de 14h30 à 16h
Réalise un décor imprimé en t'inspirant des motifs qui ornent les faïences présentées dans l'exposition.

Tarif : 3 €.
Cet atelier est également accessible aux groupes scolaires sur réservation.

Visite en famille en partenariat avec l'association Histoire de voir

Dimanche 7 juin à 15h
Réservation auprès d'Histoire de voir
contact@histoiredevoir.org

Visites Junior de 6 à 11 ans

Les dimanches 17 mai, 21 juin et 20 septembre à 15h

Stage pendant les grandes vacances Voyage en Orient

Grâce aux pièces présentées dans l'exposition, découvre les décors des faïences inspirés par l'Asie (oiseaux exotiques, dragons, chiens de Fô, fleurs des indes, etc.) et crée ton propre décor imprimé à l'image de ceux de la manufacture de Jules Vieillard.

Stage sur 3 jours, de 14h à 16h

Mercredi 8 juillet : *L'orientalisme et le japonisme dans les collections du musée*
Jeudi 9 juillet : *Découverte de l'exposition et prise de croquis des motifs choisis par les enfants*
Vendredi 10 juillet : *Réalisation d'un décor imprimé à l'atelier* (technique du monotype)

6€ par jour
Gratuit pour les centres aérés et les groupes scolaires
Visites et ateliers



Vases *Pleurs* de Ruth Gurvich dans le salon de Gasq, musée des Arts décoratifs et du Design
© musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux

Le musée des Arts décoratifs et du Design

Le musée des Arts décoratifs et du Design est installé dans un hôtel particulier, construit entre 1775 et 1779 pour le conseiller au parlement Pierre de Raymond de Lalande (1727 - 1787). Après la Révolution française, l'immeuble passe entre plusieurs mains avant d'être racheté en 1880 par la Ville qui y installe les services de police et qui construit une prison, à l'arrière, à la place du jardin, siège actuel des réserves.

Le musée évoque une riche demeure aristocratique de Bordeaux à la fin du XVIII^e siècle. Il a conservé, pour la plus grande partie, ses boiseries, ses parquets d'origine, et l'escalier d'honneur dont la rampe est un chef-d'œuvre de ferronnerie bordelaise. Y sont privilégiés les arts décoratifs du XVIII^e siècle. En janvier 2013, Constance Rubini, alors nommée à la direction du musée, a sollicité le Haut Conseil des musées de France pour faire évoluer le nom du musée en « musée des Arts décoratifs et du Design », afin de rendre visible la volonté du musée de devenir un important lieu de diffusion de la culture du design en France.

Le dialogue entre les arts décoratifs et le design : un enjeu important

Parallèlement aux expositions dédiées aux arts décoratifs, le musée impulse une dynamique nouvelle consacrée au design et à la création contemporaine en complétant, d'une part, ses collections et, d'autre part, en invitant des designers jeunes ou confirmés à intervenir ou exposer au musée.

Événements à venir

Le musée accueillera

Invité pour la première fois par les Galeries Lafayette à participer à l'initiative les *Vitrines sur l'art*, le musée des Arts décoratifs et du Design présentera les travaux récents du jeune designer **Felipe Ribon**, du 2 au 29 juillet 2015.

Né à Bogota (Colombie), Felipe Ribon a étudié l'ingénierie environnementale à l'Ecole des Mines de Nantes avant d'intégrer l'ENSCI/Les ateliers d'où il sort diplômé en 2008. Lauréat des Audi Talents Awards, Grand Prix de la création de la Ville de Paris et Prix du Public à la Villa Noailles, en 2012 il est pensionnaire à la Villa Medici de Rome afin de mener une recherche créative intime et personnelle.

Puis, de **décembre 2015 à mars 2016**, se tiendra la première exposition du jeune designer **Octave de Gaulle** *Civiliser l'espace*. A l'heure où s'annoncent les premiers vols touristiques et les installations de stations privées en orbite, Octave de Gaulle repense la forme des objets en l'absence de gravité. Si, dans un climat de guerre froide, les dispositifs imaginés jusqu'ici pour emmener l'humain loin de sa Terre natale ont principalement été conçus de façon austère et fonctionnelle, pour faire face aux besoins strictement nécessaires, le jeune designer Octave de Gaulle questionne aujourd'hui ces environnements et leur pertinence, proposant d'imaginer des objets qui accompagneront la civilisation de l'Espace. Le premier et le plus emblématique d'entre eux étant le verre à vin.

Enfin, une fois par mois, un **Judi du musée** est consacré au design soit par une visite de l'exposition de design en cours, soit par l'invitation d'un designer pour une conférence. Ces manifestations sont rendues possibles grâce au soutien d'Habitat, au Village du Meuble à Mérignac.

Le musée des Arts décoratifs et du Design remercie pour son soutien :

le château Haut-Bailly mécène d'honneur

Robert G. Wilmers et sa femme Elisabeth ont acquis en 1998 le Château Haut-Bailly, grand Cru classé de Graves, situé aux portes de Bordeaux.

Le Château Haut-Bailly est l'un des plus anciens et des plus renommés vignobles de cette région viticole.

Robert G. Wilmers dirige la M&T Bank, la 16^e banque des Etats-Unis, dont le siège est dans l'Etat de New York.

Amateurs d'art contemporain et admirateurs de l'heureuse mutation de la ville de Bordeaux, Robert et Elisabeth Wilmers ont déjà accompagné en 2014 le musée des Arts décoratifs et du Design pour l'exposition Andrea Branzi.

Le musée des Arts décoratifs et du Design bénéficie également du soutien de :

Frayse & associés Partenaire fidèle

Les Amis de l'hôtel de Lalande

Air France
Le Chapon Fin
Château Nairac
Château de Launay
Le Grand Hôtel de Bordeaux & Spa
Samsung
Station Ausone partenaire média

Les Crus Bourgeois du Médoc,
partenaires des Jeudis du musée

Habitat, au Village du Meuble à Mérignac,
partenaire des Jeudis du design

Informations pratiques

**Exposition présentée du 13 mai au 9 septembre 2015
dans l'aile des communs**

Commissaire de l'exposition : Constance Rubini

Ouverture de 14h à 18h

Fermé les mardis et jours fériés (sauf 14 juillet et 15 août)

Plein tarif 5 € / 2.5 € tarif réduit

Visites commentées tous les samedis et dimanches à 15h.
Gratuites sur présentation du billet d'entrée.

Musée des Arts décoratifs et du Design

39 rue Bouffard 33 000 Bordeaux

+ 33 (0)5 56 10 14 00

musad@mairie-bordeaux.fr

bordeaux.fr

Suivez le musée sur Facebook, Twitter, Instagram, Pinterest :

@MADD_Bordeaux

#MADD_Bordeaux

Contacts presse

Musée des Arts décoratifs et du Design

Emélie Gooding

e.gooding@mairie-bordeaux.fr

+33 (0)5 56 10 14 06

Agence Claudine Colin Communication

Dereen O'Sullivan

dereen@claudinecolin.com

+33 (0)1 42 72 60 01

Mairie de Bordeaux / Direction de la communication

Service de presse

sce.presse@mairie-bordeaux.fr

+33 (0)5 56 10 20 46

Visuels disponibles pour la presse



Ensemble de gourdes à décor d'émaux en relief présenté dans la salle à manger de Jacques et Laurence Darrigade. Manufacture Jules Vieillard & Cie. Collection Darrigade. © Jean-Christophe Garcia. Musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux



Pendule au chinois encadrée de deux grands vases à décor polychrome d'émaux cloisonnés. Manufacture Jules Vieillard & Cie, seconde moitié du XIX^e siècle. © Jean-Christophe Garcia. Musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux

Vénus à la coquille, transportée par deux dauphins. Marque : « JVB » en lettres de fantaisie bleues, imprimées sous couverte, chiffre « 62 » en creux. Manufacture Jules Vieillard & Cie. Collection Darrigade.
© Jean-Christophe Garcia. Musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux



Assiette dite coupe et petit vase à décor d'inspiration japonaise aux souris.
Manufacture Jules Vieillard & Cie.
Collection Darrigade.
© Jean-Christophe Garcia. Musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux





Ensemble de pièces du service *Nella*.
Manufacture Jules Vieillard & Cie.
Collection Darrigade.
© Jean-Christophe Garcia. Musée des Arts
décoratifs et du Design, Bordeaux



Vue d'un mur de la cuisine de Jacques et
Laurence Darrigade.
© Jean-Christophe Garcia. Musée des Arts
décoratifs et du Design, Bordeaux



Vue de la salle à manger de Jacques et Laurence Darrigade avec deux pièces spectaculaires issues de la manufacture J. Vieillard & Cie.
© Jean-Christophe Garcia. Musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux.



Aquarium en faïence fine à décor d'émaux polychromes. Manufacture J. Vieillard & Cie. Collection Darrigade.
© Jean-Christophe Garcia. Musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux.



Œnochoé noire. Manufacture Lahens et Rateau. Collection Darrigade.
© Jean-Christophe Garcia. Musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux



Trois pendules en faïence fine à décor d'émaux polychromes. Manufacture J. Vieillard & Cie. Collection Darrigade.
© Jean-Christophe Garcia. Musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux.

